

# Introduction à l' anthropologie du politique

Riccardo CIAVOLELLA  
Éric WITTERSHEIM

# INTRODUCTION : LE POLITIQUE AUTREMENT

Comprendre comment individus et groupes font face aux tensions et aux conflits qui traversent le monde ; décrire les relations entre les peuples et les États, entre les gouvernants et les gouvernés, mais aussi l'émergence de nouvelles formes de pouvoir et de mobilisation ; étudier le politique à partir des rapports de pouvoir d'échelle planétaire qui s'exercent sur les individus, et qui occupent quotidiennement les médias et nos conversations : ces objectifs s'imposent avec force.

Pour y répondre, l'anthropologie politique a développé des outils d'enquête et d'analyse spécifiques, que ce manuel se propose de présenter d'une manière aussi synthétique et claire que possible. Élaborés à partir de l'étude du politique depuis les sociétés « tribales » jusqu'au monde contemporain, ces outils s'appuient sur la capacité de la discipline à regarder le politique « autrement ». En cela, ce manuel, bien que consacré au politique, peut aussi se lire comme une introduction à l'anthropologie générale vue sous l'angle du politique. Il donne en effet un aperçu de la manière dont l'anthropologie a, depuis sa naissance, décrit le monde et les nombreux changements qu'il a subis. Il s'agit donc d'un manuel *sur* l'anthropologie du politique, mais il offre aussi des clefs et des outils d'analyse pour comprendre comment *faire* de l'anthropologie politique, du point de vue des méthodes, des outils d'interprétation, des concepts et des considérations éthiques.

## I. À QUOI SERT L'ANTHROPOLOGIE POLITIQUE AUJOURD'HUI ?

La science politique, la philosophie, l'histoire, la géographie ou de nouvelles disciplines comme la communication contribuent toutes à nous éclairer sur la complexité des problèmes politiques contemporains. Y ajouter le regard de l'anthropologie peut néanmoins sembler quelque peu surprenant aux non-spécialistes. Ne disait-on pas que l'anthropologie était avant tout la science des « ethnies », ces peuples dits « sans histoire » et « sans État », et qu'elle concernait plus particulièrement l'étude des modes de vie et de cultures lointaines et

différentes ? Écartons d'emblée cette idée : il y a déjà longtemps que l'anthropologie a élargi son champ de recherche à toutes les sociétés, ainsi qu'à tous types de situations, en se tournant vers l'étude du monde contemporain. Elle l'a fait d'une part en dépassant l'opposition systématique entre ce qui serait « traditionnel » et ce qui serait « moderne », ou authentique et inauthentique dans les sociétés lointaines ; et d'autre part en étudiant les sociétés dites occidentales de la même manière que les autres<sup>1</sup>.

On a souvent reproché à l'anthropologie d'être née en contexte colonial et de s'être développée dans une perspective trop eurocentrée. Si ceci est vrai pour les phases initiales de la branche disciplinaire que l'on appelle « anthropologie politique » dans les années 1930-1940, celle-ci s'est vite employée par la suite à détacher son regard de ses présupposés ethnocentristes, anticipant en cela les autres sciences humaines et sociales. Elle a en effet mis l'accent sur le dynamisme historique propre à toute société, son inscription dans l'histoire, ainsi que les tensions politiques qui la traversent. C'est donc sur un héritage conséquent que l'anthropologie politique peut s'appuyer aujourd'hui pour affronter l'étude du monde contemporain et « globalisé », ce qui lui ouvre un champ de recherche pratiquement infini. Dans cette perspective, revenir aux œuvres et aux auteurs classiques s'avère indispensable, à condition de le faire dans la perspective de les actualiser, c'est-à-dire de les penser à la fois dans leur temps et dans le nôtre. Nous nous efforçons donc de recontextualiser les classiques de l'anthropologie politique selon trois angles : le présent à partir duquel nous les revisitons, l'époque à laquelle ils ont été produits et le lien avec les autres auteurs, en dialogue ou en opposition avec lesquels ils ont été écrits.

Les anthropologues et leurs théories sont tous les produits de leur époque. Nous les présentons ici en référence aux débats d'idées dans lesquels ils s'inscrivaient. Les différents courants et « moments » de l'anthropologie politique doivent aussi être décrits en référence aux bouleversements historiques des sociétés étudiées, qui ont eux-mêmes transformé le regard anthropologique : la colonisation, les conflits idéologiques, les crises économiques et politiques, les effets de la globalisation, etc. Nous présentons donc dans cette *Introduction* une synthèse des apports respectifs des différents courants, rappelant aussi le rôle de ceux qui n'ont pas survécu mais ont malgré tout fait progresser l'étude anthropologique du politique. Nous essayons d'y évoquer avec le plus d'objectivité possible les auteurs qui ont représenté ces courants, comme l'évolutionnisme, le structurifonctionnalisme ou le marxisme : tous ces « isme » aux noms peut-être étranges pour les étudiants nés après la fin du colonialisme et de la Guerre froide, mais qui montrent à quel point hommes et femmes ont cherché, de longue date, à

1. Un grand nombre de manuels assez récents sont là pour le confirmer : Beaud S. & Weber F., *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 1998 ; Géraud M.-O., Leservoisier O. & Pottier R., *Les Notions clés de l'ethnologie. Analyses et textes*, Paris, Armand Colin, 1998 ; Colleyn J.-P., *Éléments d'anthropologie sociale et culturelle*, Bruxelles, Éditions de l'Université Libre de Bruxelles, 2002 ; Copans J., *Introduction à l'ethnologie et à l'anthropologie. Domaines et approches*, Paris, Armand Colin, 2010 ; Deliege R., *Une histoire de l'anthropologie : Écoles, auteurs, théories*, Paris, Le Seuil, 2013 ; Weber F., *Une brève histoire de l'anthropologie*, Paris, Flammarion, 2015.

comprendre leurs congénères et leurs manières de s'organiser politiquement, souvent dans l'espoir que cela puisse contribuer à changer le monde.

Si l'on peut établir ce lien entre les « classiques » et le présent de la discipline pour étudier le monde contemporain, c'est parce que, au-delà des évolutions imposées par l'histoire ou par les avancées scientifiques, un fil conducteur semble animer l'anthropologie politique depuis sa fondation : la volonté d'apporter un regard « différent », décalé, sur le politique dans les sociétés contemporaines. Le souci de décentrer le regard sur le politique est né, dans les premières phases, en relation à la question de l'État. Cadre de référence incontournable pour d'autres disciplines, dont la philosophie politique, l'anthropologie a voulu justement contourner la question de l'État en s'attachant notamment à l'étude des sociétés qui n'en possédaient pas, pour voir quelle autre forme y prenait le politique. Portant son regard décalé sur d'autres contextes, y compris ceux où l'on constate la présence de l'État, l'anthropologie s'est mise à observer et à décrire la politique en la déconnectant des seules institutions formelles du pouvoir. Son regard se porte en effet avant tout sur les expériences et les points de vue respectifs des personnes ou des groupes sociaux, ainsi que sur les dynamiques et les processus politiques concrets.

En accordant de plus en plus de place à la question de la subjectivité et du « sujet », l'étude anthropologique du politique se pose, dans le monde contemporain, comme une tentative de comprendre la manière dont les individus et les groupes réagissent et se positionnent face aux forces ou aux contingences de l'histoire, aux injustices économiques ou sociales, aux appels à la réaction, à la conservation ou au contraire à la refondation des ordres existants. Si certains anthropologues ont parfois regretté le « silence » de leurs pairs face à des bouleversements politiques radicaux, comme le 11 septembre 2001<sup>2</sup> ou les émeutes des banlieues en 2005<sup>3</sup>, c'est avec un regard décentré que de nombreuses recherches ont été entreprises, souvent par de nouvelles générations de chercheurs, sur des phénomènes contemporains, y compris les plus récents, comme les débats sur le mariage pour tous, les printemps arabes de 2011, le mouvement Nuit Debout en France en 2016 ou les crises migratoires en Europe. Il s'agit donc de s'ouvrir aux débats contemporains plus larges, en s'interrogeant sur la signification du pouvoir à l'époque contemporaine<sup>4</sup>. Pour cela, il est nécessaire de s'intéresser aux débats d'idées qui émergent dans le sillage des mobilisations sociales et populaires les plus actuelles, un peu partout dans le monde, et parfois même aux frontières de la discipline<sup>5</sup>. Cette *Introduction* arrive, en effet, à un moment historique où les sociétés posent avec de plus en plus de force la question de la création d'autres formes de politique et de « vivre

2. Copans J., « L'anthropologie politique en France après 1980. Une démission programmée ? », *Journal des anthropologues* 92-93, 2003.

3. Fassin D., « Riots in France and silent anthropologists », *Anthropology Today*, 22, 2006.

4. Gledhill J., *Power and its Disguises. Anthropological Perspectives on Politics*, London and Boulder, Pluto Press, 1994 ; Boni S., *Culture e poteri. Un approccio antropologico*, Milano, Elèuthera, 2011.

5. Siblot Y., Cartier M., Coutant I., Masclat O., Renahy N. (dir.), *Sociologie des classes populaires contemporaines*, Paris, Armand Colin, 2015.

ensemble » ; une actualité du politique dans laquelle l'anthropologie peut donc, de nouveau, jouer un rôle important. Ce manuel s'adresse bien sûr en priorité aux étudiants en anthropologie et des autres disciplines s'intéressant au politique. Mais il se veut aussi accessible à tous ceux et celles qui, militants ou non, cherchent à mieux comprendre le monde et le politique d'aujourd'hui.

Par sa capacité à décrire les rapports de pouvoir, à partir d'enquêtes de terrain de longue durée, l'anthropologie peut offrir des modes de compréhension de ce qui se joue politiquement dans les sociétés contemporaines. L'anthropologie suit généralement une démarche inductive : toute théorisation part d'une étude empirique effectuée lors d'une enquête prolongée ou répétée dans le contexte social en question. Elle fonde donc son savoir et ses interprétations sur un point de vue toujours situé dans l'espace et dans le temps. Ceci provient de l'outil méthodologique le plus emblématique de l'anthropologie : l'enquête de terrain ethnographique, désormais pratiquée par d'autres disciplines pour étudier les sociétés contemporaines, en Europe ou ailleurs. Face aux transformations du monde contemporain, la discipline a certes dû faire évoluer ses techniques d'enquête, pour tenir compte des jeux d'échelles entre dynamiques globales et réalités locales. Elle ne cherche plus absolument à définir les spécificités locales par la notion de « culture », conçue comme un ensemble de règles stables et homogènes, partagées par les individus d'un groupe, et inspirant leurs actions et leurs modes de pensée. Elle s'est ouverte à la sociologie et à l'histoire, ce qui lui permet de penser les sociétés lointaines en dehors de tout exotisme. Les enquêtes sont aujourd'hui de plus en plus « multi-situées », afin de suivre les circulations des personnes, des idées et des marchandises, et de franchir les frontières largement mythifiées du village. Cela s'avère encore plus pertinent lorsque l'anthropologie étudie des phénomènes politiques. Par exemple, dans l'analyse des mobilisations politiques et identitaires locales, celles-ci ne devront pas être considérées comme des survivances ou des réactions s'opposant en tous points de vue aux dynamiques historiques globales, mais comme des phénomènes nouveaux induits par l'interaction d'expériences locales et de dynamiques globales. Cela va des mouvements identitaires en lutte pour leur reconnaissance à des réalités *a priori* aussi insaisissables et incompréhensibles que les organisations terroristes.

## 2. POURQUOI UN NOUVEAU MANUEL D'ANTHROPOLOGIE POLITIQUE ?

Cinquante ans ont passé depuis la publication d'*Anthropologie politique* (1967) de Georges Balandier et de *Political Anthropology* (1966) de Marc Swartz, Victor Turner et Arthur Tuden. Ces deux ouvrages ont marqué l'histoire de la discipline pour plusieurs raisons. Ils représentaient tout d'abord une première synthèse critique des « trente glorieuses » de l'anthropologie politique, dont la naissance est associée à la publication quasi simultanée, en 1940, d'*African Political Systems* de Meyer Fortes et Edward Evan Evans-Pritchard et de la célèbre monographie de ce dernier : *Les Nuer*. Les deux « manuels » parus il y a cinquante ans introduisaient également une rupture par rapport à la tradition dont ils étaient issus, en ouvrant le champ de l'anthropologie politique à des territoires d'enquêtes et à des

objets d'analyses nouveaux. Ils rompaient ainsi avec l'idée que celle-ci devait limiter son champ d'étude aux sociétés « traditionnelles ».

Les travaux de Balandier et de ses contemporains ont contribué à faire reconnaître la légitimité scientifique de l'anthropologie politique comme discipline, en particulier face à la philosophie et aux sciences politiques. Mais ils ont contribué en même temps, par leur apport critique, à transformer les objets du questionnement anthropologique sur le politique. Ils ont paru au moment même où la discipline s'engageait dans une entreprise d'autocritique, en cherchant à dépasser le « grand partage » entre l'Europe et le reste du monde<sup>6</sup>. Depuis, les anthropologues de langue française se sont rarement risqués à proposer un autre manuel, à l'exception de Claude Rivière<sup>7</sup>, un ancien élève de Balandier qui a offert une synthèse succincte de la discipline, organisée par concepts plutôt que par théories, auteurs et courants. Quelques bilans synthétiques mais significatifs de l'histoire et des concepts de l'anthropologie politique ont été publiés sous forme d'articles<sup>8</sup>.

Pendant longtemps, le politique a été relégué à une position secondaire parmi les objets privilégiés des anthropologues, qui ont plutôt porté leur attention sur le symbolique, sur l'économique, et plus récemment, sur l'identité, les circulations et le métissage. À partir des années 1990, de nouveaux objets politiques s'offrent au regard de l'anthropologue dans un monde plus connecté et intégré<sup>9</sup>. Ceci conduit les spécialistes du politique à développer des perspectives qui rompent avec l'héritage disciplinaire en termes de méthodes et de théories, ou à le renouveler dans des perspectives inédites. Depuis, les anthropologues qui, en milieu francophone, se sont intéressés aux questions politiques l'ont surtout fait en insistant sur la spécificité de leur approche ou sur leur engagement personnel, en analysant de manière critique l'héritage de cette branche disciplinaire<sup>10</sup>. Cependant, leur propos n'ambitionnait pas de livrer une présentation exhaustive et complète de l'anthropologie politique, par-delà ses nombreux courants et écoles de pensée. Il s'agissait plutôt de présenter et défendre l'originalité d'une nouvelle approche, ou d'affirmer une prise de distance par rapport aux traditions passées ou contemporaines de la discipline<sup>11</sup>.

6. Lenclud G., « Le grand partage ou la tentation ethnologique », in Althabe G., Fabre D. & Lenclud G. (dir.), *Vers une ethnologie du présent*, Paris, Maison des sciences de l'Homme, 1992.

7. Rivière C., *Anthropologie politique*, Paris, Armand Colin, 2000.

8. Chazan-Gillig S., « Anthropologie politique. Savoirs et pouvoir », *Journal des anthropologues* 92-93, 2003 ; Pilon-Lê L., « Le politique en anthropologie : une anthropologie politique ? », in *Perspectives anthropologiques. Un collectif d'anthropologues québécois*, Montréal, Éditions du Renouveau pédagogique, 1979.

9. Abèlès M., « Political Anthropology : New Challenges, New Aims », *International Journal of Social Sciences*, 153, 1997 ; Constant-Martin D. (dir.), *Sur la piste des OPNI (Objets politiques non identifiés)*, Paris, Karthala, 2002.

10. Abèlès M., *Anthropologie de l'État*, Paris, Armand Colin, 1990 ; Gellner E., *Anthropology and Politics*, Oxford, Blackwell, 1995 ; Amselle J.-L., *L'Anthropologue et le politique*, Paris, Nouvelles Éditions Lignes, 2012.

11. Abèlès M. & Jeudy H.-P. (dir.), *Anthropologie du politique*, Paris, Armand Colin, 1998 ; Nugent D. & Vincent J. (eds), *A Companion to the Anthropology of Politics*, Oxford, Blackwell, 2004.

Il nous semble ici utile d'établir un bilan de la branche disciplinaire que l'on nomme « anthropologie politique » et plus largement de la manière dont l'anthropologie en général s'est saisie de l'objet politique. Ce bilan bien que forcément incomplet, devrait permettre, on l'espère, d'apprécier à la fois le chemin qu'elle a parcouru et son état actuel, ainsi que d'inspirer étudiants et chercheurs d'horizons disciplinaires proches ou lointains – mais aussi tout lecteur curieux ou intéressé – par l'idée d'aborder « autrement » l'analyse du politique.

La production en anthropologie politique est devenue conséquente à l'heure actuelle, et bien différente de ce qu'elle était à la sortie de l'ouvrage de Balandier en 1967. Il demeure difficile d'esquisser les contours d'une discipline commune à partir de ces perspectives qui, bien que parfois similaires ou comparables, s'opposent néanmoins, à travers une définition propre, voire antagoniste, de ce que sont l'anthropologie et le politique. La présente *Introduction* se propose de répondre à ce défi. Elle vise à introduire le lecteur aux différentes manières dont on peut concevoir une approche anthropologique de l'étude du politique, en offrant à la fois un regard rétrospectif, de l'ordre de l'histoire des idées, des courants et théories développées, et une présentation plus thématique des grands objets et questions qui traversent l'anthropologie du politique, tout comme de ceux qui sont novateurs et en rupture.

Ce texte a été pensé pour un public francophone. Cependant, il a été rédigé avec la conviction qu'il est désormais contre-productif et illusoire de se cantonner à un champ disciplinaire national ou linguistique particulier. Cela impose de se référer aux recherches britanniques et américaines, ces dernières étant parvenues à occuper largement le champ de l'anthropologie politique au niveau international. Mais tout en reconnaissant l'héritage des classiques de l'anthropologie anglophone et francophone, cet ouvrage estime nécessaire de faire de la place à d'autres courants et à d'autres voix. Il importe en effet de souligner les apports de certaines trajectoires anthropologiques nationales moins connues, et d'insister sur les perspectives théoriques et les idées produites dans une perspective postcoloniale, voire décolonialisée.

### 3. PRÉSENTATION GÉNÉRALE ET MODE D'EMPLOI DU MANUEL

L'anthropologie du politique est faite d'approches et d'objets différents, mais aussi de controverses théoriques et idéologiques parfois vives. Les différents positionnements et engagements politiques des anthropologues, leur inscription dans des courants de pensée particuliers, ainsi que les terrains et les méthodes ethnographiques à partir desquels ils ont élaboré leurs travaux ont déterminé une pluralité d'approches et de théories souvent contradictoires. Loin de présenter la discipline comme une simple boîte à outils théoriques et méthodologiques prêts à l'emploi, ou comme un simple savoir cumulatif qui aurait atteint aujourd'hui, au moment où nous écrivons, un stade d'achèvement, ce manuel intègre deux perspectives. D'une part, il offre une lecture diachronique, en restituant l'évolution progressive de la discipline et de ses courants, la chronologie des débats et les développements

théoriques marqués par des ouvrages fondateurs. De l'autre, il propose une analyse critique détaillée des grands questionnements et thématiques qui traversent les différents courants et les différentes époques. Ces lectures croisées permettent en outre de saisir ce qui caractérise le regard anthropologique par rapport aux autres disciplines traitant du même objet.

La première partie (« De la tribu aux sociétés postcoloniales : entre ordre social et dynamique historique ») suit un ordre chronologique, des origines jusqu'à la phase de crise et d'éclatement de la discipline survenue en parallèle à la fin de l'hégémonie coloniale. L'anthropologie politique s'est d'abord développée pour combler l'absence de connaissances sur les organisations et les systèmes politiques dits « traditionnels ». De cette manière, elle s'est engagée dans une logique d'inventaire et de formalisation théorique et comparative des systèmes et des organisations politiques, selon les canons de la politique comparée anglo-saxonne<sup>12</sup>. Ceci lui a fait mettre l'accent sur la stabilité plutôt que sur le changement, et sur les institutions politiques plutôt que sur les rapports et l'exercice effectifs du pouvoir<sup>13</sup>. En dépit de ses avancées, cette première approche a été victime de cette vision figée et de cette intention formalisatrice. Malgré les critiques qu'elle a portées aux analyses eurocentriques et philosophiques qui concentraient leur interrogation sur l'État, en élaborant notamment d'autres catégories comme celle de « sociétés sans État », « segmentaires » ou « acéphales », elle a continué à faire du paradigme étatique un critère déterminant et discriminant.

La deuxième partie (« Rapports de pouvoirs et sujets politiques : vers une anthropologie politique du monde contemporain ») s'articule de manière thématique, pour saisir la complexité des objets et des perspectives théoriques qui ont donné forme à l'anthropologie politique actuelle. L'importance accrue accordée aux événements et aux situations dans la description ethnographique a transformé le point de vue anthropologique, invitant à étudier le dynamisme propre à toute société. La grande question qui traverse l'anthropologie politique depuis les années 1960-1970 est sans doute moins celle du pouvoir en lui-même que celle des rapports de pouvoir, par définition inégaux, auxquels sont soumis les individus. Cette prise en compte de la dimension dynamique et historique du social a ouvert la voie à de nouveaux terrains : les formes de résistance des « subalternes » dans les sociétés paysannes et les sociétés industrielles par exemple, ou encore la question du rapport à l'État et à la politique dans le monde contemporain. Enfin, la discipline a dû prendre en charge un nouveau défi : la nécessité de travailler de plus en plus à des échelles différentes pour tenter de saisir le phénomène de globalisation, et la manière dont les individus y évoluent et se le représentent.

Les deux parties du livre sont divisées chacune en quatre chapitres. Chaque chapitre aborde une école ou une thématique majeure de l'anthropologie politique, à partir de deux sous-thématiques qui permettent de la traiter sous des angles différents. Ils soulignent également l'importance des idées et des

12. Easton D. *The Political System, an Inquiry into the State of Political Science*, New York, Knopf, 1965.

13. Balandier G., *Anthropologie politique*, *op. cit.*

événements qui les ont influencés à l'époque, ainsi que les critiques qui leur ont été portées, permettant à la discipline de progresser.

Le chapitre 1, « L'anthropologie du politique avant l'anthropologie politique », porte d'abord l'attention sur les philosophes considérés comme les précurseurs d'une lecture anthropologique du politique depuis l'antiquité, puis sur les premiers véritables anthropologues qui, durant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, vont jouer un rôle décisif dans la naissance de la discipline et de son premier grand cadre explicatif, l'évolutionnisme, utilisé pour expliquer, entre autres, l'organisation politique des sociétés dites « primitives ».

Le chapitre 2, « Le politique "imbriqué" dans les sociétés lignagères », se penche sur la manière dont on a cherché à reconnaître ces sociétés pour ce qu'elles sont, et non dans une logique de classement sur une échelle évolutive de l'humanité. Avec l'école structuro-fonctionnaliste, on s'est ainsi engagé dans une démarche de formalisation théorique, qui a porté l'accent sur la stabilité et l'équilibre des systèmes sociaux « traditionnels » et plus particulièrement « tribaux », à partir de la connaissance de leurs institutions politiques.

Le chapitre 3, « Conflit, pouvoir et dynamisme historique », explique comment l'anthropologie politique a remis en cause le fixisme de l'approche structuro-fonctionnaliste en révolutionnant la méthode ethnographique : des anthropologues s'engagent en effet dans l'analyse de situations concrètes et l'étude des changements induits par la colonisation. Le rôle et la stratégie des acteurs politiques deviennent alors un élément central des enquêtes et des écrits anthropologiques, au détriment des « formes » idéales de pouvoir.

Le chapitre 4, « De la situation coloniale au postcolonialisme », analyse à la fois l'impact de la colonisation sur les sociétés dites traditionnelles et la situation coloniale elle-même, tout comme l'idéologie qui la sous-tend : le colonialisme. Revendiquer l'historicité des sociétés colonisées signifiait pour les anthropologues reconnaître leur capacité à s'engager dans des formes de contestation du pouvoir colonial. Cette réflexion anthropologique sur le colonial, ainsi que les différentes réactions politiques et intellectuelles de nature « postcoloniales » qu'elle a suscitées, a marqué les développements successifs de l'anthropologie politique jusqu'à nos jours.

Dans la deuxième partie, le chapitre 5, « Inégalités et domination dans le débat idéologique français », présente une lecture des vifs débats politiques qui ont traversé, bien au-delà des séminaires d'anthropologie politique, toutes les sociétés occidentales dans les années 1970. En anthropologie, ils ont opposé les tenants d'une approche marxiste, fondée sur l'idée que les mécanismes de domination reposent toujours sur des facteurs d'ordre économique, à des penseurs libéraux ou anarchistes, qui ont cherché à aborder la question du politique en dehors de l'État, considéré comme l'instrument absolu de l'oppression totalitaire.

Le chapitre 6, « Résistances, subalternité et subjectivité », examine la question des rapports entre domination et résistance. Des enquêtes menées sur des terrains variés, comme l'Amérique latine ou l'Asie du Sud, permettent de faire

émerger le point de vue des dominés et des subalternes au sein des sociétés paysannes, au gré des rébellions, des révoltes et de formes de résistance plus quotidiennes et ordinaires. Elles font écho aux recherches menées à la même époque par les historiens sur les mondes ouvriers et paysans.

Le chapitre 7, « Anthropologie de l'État contemporain », explique comment les anthropologues ont progressivement dessiné les contours d'une anthropologie de l'État, puis la manière dont ils ont décrit le rapport des individus à la politique, et enfin ont développé une anthropologie du rapport à l'État au quotidien, dans les situations ordinaires. Le chapitre revient aussi sur l'évolution du modèle « État-nation », parfois remis en cause, et les débats sur l'identité et l'ethnicité qui le mettent en tension.

Enfin, le chapitre 8, « Gouvernement du monde et nouvelles subjectivités dans la globalisation », explore la manière dont l'anthropologie prend en compte les bouleversements récents, dans un monde où la globalisation économique et la dispersion des centres de pouvoir accentuent l'interdépendance des individus et des sociétés sur le plan à la fois local et global. Cette situation nouvelle invite à saisir l'articulation de ces différentes dimensions, mais aussi les points de vue subjectifs, eux aussi fort complexes, des individus et des nouveaux collectifs qui les réunissent.

À la fin de chaque chapitre, le lecteur trouvera quelques informations complémentaires : un court résumé des enjeux et des notions discutés dans le chapitre ; quelques orientations bibliographiques, choisies pour leur caractère accessible (nous avons privilégié les articles de synthèse en français) ; et enfin, des questions de cours. Une bibliographie détaillée est disponible dans la version numérique de l'ouvrage, accessible via la plateforme Noto (voir détails en 2<sup>e</sup> de couverture).

## 4. REMERCIEMENTS

Nos premiers remerciements vont à Yohann Aucante, ainsi qu'à Alexandre Dézé, qui nous ont témoigné une grande confiance en nous chargeant de cette tâche passionnante qui consistait à réaliser un état des lieux de l'anthropologie politique aujourd'hui. Nous tenons également à remercier Enric Porqueres i Gené de nous avoir confié depuis la rentrée 2012-13 un enseignement général d'anthropologie politique à l'Ehess, dont cet ouvrage est le prolongement direct. Durant les deux premières années de ce séminaire, nous avons pu bénéficier de l'expérience de Jean-François Gossiaux qui, assurant cet enseignement avec nous, ne manquait jamais d'apporter des nuances à nos points de vue parfois trop catégoriques. Nous avons une dette envers tous les collègues qui, à Paris comme ailleurs, nous ont permis, au travers d'échanges et de discussions, d'améliorer notre connaissance de l'anthropologie politique, dont nous espérons que ce livre donne une vision aussi large et nuancée que possible. Des amis ont relu et commenté la première version de certains chapitres, nous les en remercions. Conformément à l'usage, nous sommes bien entendus seuls

responsables du contenu de ce manuel, dont nous assumons toutes les limites et les imperfections.

Enfin, nous souhaitons dédier ce livre à tous les étudiant(e)s qui ont participé à nos enseignements, à l'EHESS et ailleurs, pour leur enthousiasme et leur contribution toujours stimulante, ainsi qu'aux personnes qui nous ont accueillis et guidés dans nos enquêtes sur le terrain depuis de nombreuses années, en Afrique, en Océanie et en Europe. Enseigner, écrire et enquêter sont les activités par lesquelles les anthropologues tentent de saisir et d'expliquer le monde qui les entoure. Nous percevons chacune de ces activités comme une relation et un échange, sans lesquels il n'y aurait pas d'anthropologie. Que cette relation constructive et basée sur la confiance et le respect puisse, malgré les soubresauts du monde actuel et les menaces qu'ils font peser sur l'anthropologie, continuer malgré tout, car nous sommes convaincus que ce monde en a justement plus que jamais besoin. Un remerciement et une pensée, enfin, à nos épouses et à nos enfants, qui nous accompagnent dans notre quotidien de chercheurs, citoyens, personnes et parents, en nous incitant constamment à découvrir le monde, à le regarder autrement et à en construire des nouveaux.

# TABLES DES MATIÈRES

Introduction : Le politique autrement.....	5
1. À quoi sert l'anthropologie politique aujourd'hui ?.....	5
2. Pourquoi un nouveau manuel d'anthropologie politique ?.....	8
3. Présentation générale et mode d'emploi du manuel.....	10
4. Remerciements.....	13

## PARTIE 1

### De la tribu aux sociétés postcoloniales : entre ordre social et dynamique historique

#### CHAPITRE 1

L'anthropologie du politique avant l'anthropologie politique.....	17
1. Les précurseurs philosophiques (selon les anthropologues).....	18
1.1 <i>Les anthropologues à la recherche de pères philosophiques</i> .....	18
1.2 <i>L'homme comme animal politique : Aristote</i> .....	18
1.3 <i>Le contrat social contre l'état de nature : Hobbes</i> .....	19
1.4 <i>État de nature, contrat social et comparatisme : de Spinoza à Rousseau         et Montesquieu</i> .....	20
1.5 <i>Des précurseurs hors du monde occidental : Ibn Khaldun</i> .....	22
1.6 <i>Les anthropologues face aux philosophes</i> .....	23
2. Ébauches évolutionnistes.....	23
2.1 <i>L'anthropologie du politique aux frontières du capitalisme</i> .....	23
2.2 <i>Évolution et comparaison des cultures du monde</i> .....	25
2.3 <i>Historicisme et comparatisme chez Henry S. Maine</i> .....	27
2.4 <i>Le politique naît de l'inégalité et des rapports de parenté</i> .....	28
2.5 <i>De la famille à l'individu, du statut au contrat, de la consanguinité au territoire</i> .....	29

2.6	<i>Entre monde colonial et cause indienne : Lewis H. Morgan</i> .....	31
2.7	<i>Une voie intermédiaire du politique : la « Ligue des Iroquois »</i> .....	32
2.8	<i>La société archaïque et la théorie des stades</i> .....	33

## CHAPITRE 2

### Le politique « imbriqué » dans les sociétés lignagères .....

I.	L'école structuro-fonctionnaliste et le politique.....	38
1.1	<i>Naissance et fondements de « l'anthropologie politique »</i> .....	38
1.2	<i>À la recherche de l'équilibre et de l'ordre</i> .....	40
1.3	<i>La société impose ses lois</i> .....	42
1.4	<i>Sociétés sans État et États « primitifs »</i> .....	43
2.	L'anarchie ordonnée de la société segmentaire : les nuer.....	45
2.1	<i>Les bases matérielles de l'organisation sociale des Nuer</i> .....	45
2.2	<i>Le système politique : principe de segmentarité et anarchie ordonnée</i> .....	47
2.3	<i>Un classique face à ses critiques</i> .....	49
2.4	<i>L'anthropologie structuro-fonctionnaliste face au colonialisme</i> .....	51

## CHAPITRE 3

### Conflit, pouvoir et dynamisme historique.....

I.	Conflit et processus politique.....	58
1.1	<i>Gluckman, l'École de Manchester et la résolution des conflits</i> .....	58
1.2	<i>L'homme comme acteur politique</i> .....	60
1.3	<i>Le processus politique</i> .....	63
2.	Dynamiques de l'autorité et de l'état dans les sociétés « traditionnelles ».....	64
2.1	<i>Le « chef sans pouvoir » et les fondements religieux de la chefferie</i> .....	64
2.2	<i>Le chef comme leader</i> .....	66
2.3	<i>Le « lieu du politique » dans une société acéphale</i> .....	68
2.4	<i>L'origine de l'État</i> .....	69
2.5	<i>La spatialité de « l'État segmentaire »</i> .....	71
2.6	<i>Les espaces de « frontières »</i> .....	74

## CHAPITRE 4

### De la situation coloniale au postcolonialisme.....

I.	« Situation coloniale » et anticolonialisme.....	78
1.1	<i>« Un citadin africain est un citadin » : le détour par l'anthropologie urbaine</i> .....	78
1.2	<i>« Le pont » et l'analyse situationnelle</i> .....	81
1.3	<i>Le dépassement de l'opposition tradition/modernité</i> .....	84

1.4	<i>De l'École de Manchester à l'anthropologie dynamiste de Balandier</i> .....	86
1.5	<i>La « reprise d'initiative » des sociétés coloniales et semi-coloniales</i> .....	88
1.6	<i>Mouvements religieux de libération et anticolonialisme</i> .....	90
1.7	<i>L'anthropologie politique et l'anticolonialisme en France</i> .....	91
1.8	<i>La place du politique dans le débat anthropologique français</i> .....	94
2.	<b>Critique de la science impérialiste et postcolonialisme</b> .....	97
2.1	<i>L'autocritique de l'anthropologie comme science coloniale</i> .....	97
2.2	<i>Les postcolonial studies</i> .....	101
2.3	<i>L'anthropologie après le postcolonialisme</i> .....	104
2.4	<i>La voix de l'anthropologue et la crise postcoloniale d'autorité</i> .....	106

## PARTIE 2

### Rapports de pouvoirs et sujets politiques : vers une anthropologie politique du monde contemporain

#### CHAPITRE 5

##### Inégalités et domination dans le débat

idéologique français ..... 115

I.	<b>Clastres et l'hypothèse d'une société contre l'état</b> .....	116
1.1	<i>Des sociétés sans État aux sociétés contre l'État</i> .....	116
1.2	<i>Les sociétés « primitives » en général et les Guayaki en particulier</i> .....	117
1.3	<i>Inégalité économique et inégalité politique</i> .....	118
1.4	<i>Une société qui a autorité sur le chef</i> .....	120
1.5	<i>Violence et contrôle social</i> .....	120
1.6	<i>De l'antitotalitarisme à la nomadologie</i> .....	122
2.	<b>Le marxisme anthropologique, entre exploitation économique et domination idéologique</b> .....	123
2.1	<i>Africanisme marxiste et inégalité politique</i> .....	123
2.2	<i>La critique du néo-primitivisme</i> .....	124
2.3	<i>Le pouvoir et la domination au-delà du champ politique</i> .....	126
2.4	<i>L'exploitation économique et le politique</i> .....	127
2.5	<i>La domination idéologique et le politique : structure, symbole, histoire</i> .....	130

#### CHAPITRE 6

Résistances, subalternité et subjectivité ..... 135

I.	<b>Rébellions populaires et histoires subalternes</b> .....	136
1.1	<i>De l'hégémonie à la subalternité : le politique entre économie et culture</i> .....	136
1.2	<i>Le pré-politique des « rebelles primitifs »</i> .....	138
1.3	<i>L'économie morale des classes populaires</i> .....	140

1.4 Les sociétés paysannes en contexte « semi-colonial » .....	141
1.5 Économies morales et révoltes paysannes face à la colonisation et au capitalisme.....	143
1.6 L'histoire « subalterne » des colonisés .....	146
<b>2. Pouvoirs, résistances et acteurs.....</b>	<b>148</b>
2.1 Pouvoir et gouvernementalité : la nature diffuse et vivante du pouvoir .....	148
2.2 Le poststructuralisme en anthropologie : <i>agency</i> et subjectivités.....	151
2.3 Résister au pouvoir : entre conscience et pratiques.....	155
2.4 Les « armes des faibles » : les discours cachés et l'infra-politique.....	157
2.5 Le risque d'un romantisme de la résistance.....	159
2.6 Au-delà du « populisme » : la rigueur du terrain ethnographique .....	161

## CHAPITRE 7

### Anthropologie de l'état contemporain .....

<b>1. L'État-nation comme objet anthropologique .....</b>	<b>166</b>
1.1 L'État contemporain : entre sociologie, anthropologie et science politique .....	166
1.2 L'anthropologie des institutions politiques.....	170
1.3 La théâtralité du pouvoir .....	172
1.4 L'État et la nation, entre invention et imagination .....	176
1.5 L'ethnicité comme instrument de gouvernement et comme référent de mobilisation.....	180
<b>2. État, citoyens et individus.....</b>	<b>183</b>
2.1 État et société : une relation politique.....	183
2.2 L'ethnologie politique et historique d'un département français.....	184
2.3 Participation, vote, citoyenneté.....	186
2.4 Corruption et fonctionnement de l'État au quotidien .....	189
2.5 L'État et ses dispositifs de gouvernementalité : une anthropologie des marges.....	190

## CHAPITRE 8

### Gouvernement du monde et nouvelles subjectivités

#### dans la globalisation.....

<b>1. Pouvoirs et gouvernance dans la globalisation .....</b>	<b>196</b>
1.1 La globalisation comme terrain.....	196
1.2 La globalisation comme objet .....	199
1.3 Gouvernance, global-politique et néolibéralisme .....	202
1.4 Organisations internationales, politiques publiques et développement .....	205
1.5 Les multinationales comme acteurs de gouvernementalité.....	209
<b>2. Vers l'émergence de nouveaux sujets politiques .....</b>	<b>211</b>
2.1 Gouvernementalité et production des sujets globaux.....	211
2.2 Subjectivation et imaginaire dans la globalisation.....	214
2.3 Fragmentation des sujets politiques et délégitimation des institutions .....	216
2.4 Les mouvements populistes et l'anthropologie .....	219

2.5 <i>Le politique des « sujets » marginalisés</i> .....	221
2.6 <i>Mouvements sociaux et mobilisations</i> .....	222
Conclusion : l'anthropologie politique au-delà du politique.....	227
1. Quelques spécificités de l'approche anthropologique.....	228
2. La question de l'engagement.....	230
Liste des encadrés .....	233
Liste des définitions .....	235
Index des noms propres .....	237
Index des notions.....	243